

Journalisme - Fessague

16. Pense sérieusement  
Conduite, clairement  
20 imprimée. le 6 jour après 1873  
le début fait  
des jurements.

Journalisme - Fessague : "La politique est la plus cupide des choses."  
(Flourbaey)

1878  
10.

"La politique est la plus cupide des choses."  
(François Flourbaey) : cette administration préemptive  
est bien désagréable si l'on connaît la carrière  
brillante que son auteur entreprit dans le journalisme  
politique vers la fin de la dernière guerre mondiale.  
Dès lors, il y a lieu de s'interroger sur la forme  
actuelle de notre mode politique : sans doute  
le commentaire de Flourbaey est-il fondé, et  
c'est bien regrettable.

En effet, si nous vivons, la politique ne devrait  
pas être autre chose que l'art de vivre en société,  
et converger par conséquent vers les besoins de  
l'humanité humaine (c'est-à-dire que l'ordre résultant  
de cette administration conditionne le libre  
épanouissement de la société) et en fin de compte  
des objectifs réalisables par quelque moyen de l'ordre  
vers le bien-être et public.

Ainsi, de prime abord, nos systèmes démocratiques  
semble-t-il rationnels et intelligents, puisqu'ils laissent  
à chaque citoyen la possibilité de contribuer eux-mêmes  
à la direction de leur État, par l'entremise des  
partis politiques ; mais, pour que la participation  
populaire à l'administration des objectifs, et à  
la prise de décision soit réelle et dynamique,  
deux nécessités s'imposent : d'une part, la structure  
interne cohérente des partis, stabilisée clairement  
leurs objectifs propres et leurs orientations  
(conditions pour qu'ils proposent un éventail d'opinion  
diverses, afin de mieux définir et évaluer leurs  
tendances), et, d'autre part, le contact direct  
entre les représentants et leurs membres ; à ces  
conditions, les partis peuvent assumer leur  
rôle d'intermédiaire entre citoyens et pouvoir  
exécutif, et devenir ainsi des instruments valables

Remarque.



four - 1

B

de la réorganisation sociale.

Cependant, la diffusion de cette idée est toute autre : une grande majorité de la population semble se désintéresser de la politique. (Une enquête récente sur la jeunesse française est révélatrice à ce propos : moins de cent mille jeunes y ont politiquement répondu sur environ cinq millions en âge de l'être.) Parallèlement, on voit pousser et multiplier les centres politiques et clubs de cadres d'expansion traditionnelle (sport, musique, mouvement, etc.). Tout ceci semble bel et bien manifester une renouée en question du système politique actuel.

Si l'on reproche couramment au politicien de l'être ou un "verboyeur", c'est que les idéologies sur lesquelles il prétend se fonder et se détacher sont vaines et que, finalement, il se contente de faire pour les profits de quelques de riches d'une façon ou d'une autre une seule et même affaire : la croissance économique et l'élévation du niveau de consommation.

Il s'élève, comment s'étonner de ce fait dans la société qui est la nôtre ? Et que y faire pour les intérêts et donc à faire fructifier le capital. Ceux qui dominent le monde sont ceux-là mêmes qui contrôlent les mass media et qui ont ainsi la possibilité de conditionner le grand public, de le "manipuler", de contrôler depuis le niveau individuel pour passer à celui de l'entreprise puis de la nation. Inutile de s'étonner que les opérations sociales de notre structure capitaliste, la jeunesse entre les dépenses et les dépenses est assez forte.

Pour un système politique, il est évidemment un certain reflet de la structure économique sociale : ainsi, la démocratie d'aujourd'hui prend elle-même la forme d'une technique de





Éléphant - 1

pourrions, comme si un esprit d'effronde et odieux sur le mode du motard capitaliste le croyait, est assimilable au communisme, la politique de la néo-droite propose, de façon équilibrée pour différents niveaux de présence et d'absence plus effrénée sur les autres et de la même étrangeté d'un autre et finalement est évitée en un dialogue intellectuel et sur fait. "La politique est une des choses de ce monde et de conservation du pouvoir, dit-il l'écrivain. Et si l'on jette sur les hommes sur leur époque et sur leur œuvre, les mêmes sur de leur présence sur eux et d'ailleurs, on pourrait se demander quelle est, dans leurs esprits, la préférence de "militaires, gens et administrés, ceux de l'un et l'autre de la conscience de la conscience équilibrée et leur œuvre, et quelle est la préférence de présence, pour que l'oubli d'accéder à un poste confortable lui, ou non de la mesure politique, leur permette d'aller et d'aller de leur droit et de leur volonté. Ce, si (la politique est une) ceux qui de leur les leurs du pouvoir jouissent du droit... l'un et l'autre de faire passer les intérêts nationaux les intérêts de l'humanité, tout politique jouit aussi de la liberté de faire passer les intérêts personnels ou les intérêts publics... Pour le citoyen, d'une des seules de permission publique les œuvres sur le présent monde, il a le droit d'acquiescer avec l'absence du pouvoir ou voler sur les bras ou puise sur; la seule école ne peut être que républicaine sur la suite, de nécessairement de nous faire par le droit <sup>politique</sup> d'un autre représenté à la constitution d'un autre.

est  
E:

Les lois, il ne ne semble pas d'ailleurs pour partie de la population finale par de détachement de cette politique fondée sur la de l'œuvre



?

l'impérie du pouvoir et un groupe de  
"cependants". Qui pense et décide et qui non  
mais qui même la conduit.

Notre monde est complexe et profuse  
naturel, et on voit des éléments basés dans tous  
les domaines. D'ailleurs, si l'unicité et la  
relation ou la notion de la subjectivité restent  
en position, c'est sur les fondements politiques,  
sociaux et moraux, on a écrit une fois la  
profession d'appartenance à la nation une certaine  
conscience "du devoir", faite "par elle", mais  
non "par elle" comme l'a dit Jeanne. Et c'est  
justement parce que ces concepts lui sont étrangers  
et supérieurs que le citoyen se résigne à  
obéir sans jugement, ou résiste durant  
les états et la conduite par simple conformité  
à son milieu.

Il s'agit donc temps de sortir des rôles  
souples sociaux, un politique comme ailleurs : la  
conscience populaire est sujette à lui à même  
d'assumer des responsabilités, cependant, un  
certaine information reste nécessaire à la  
base, d'être plus élevée qu'il y a l'absence  
des conceptions objectives et personnelles et  
qu'une sorte de formation individuelle.

A discuter.

9

Il s'agit, dans le rôle de l'adulte l'élève  
dans la formation qu'il lui faut dans  
la société, pourrait judicieusement trouver  
cette éducation ou formation politique :  
certaines objections sur la terminologie d'une  
culture critique peut être considérée comme un  
rôle de conscience ; mais le point sur même si  
cette information est certaine (voir la terminologie  
non), elle est directement liée à une prise de  
conscience sur les problèmes fondamentaux, ce  
qui est infiniment préférable à l'absence de  
cet aspect.

Enfin, la formation personnelle et l'éducation



l'histoire - France : " l'histoire de ce qui a été le plus impur de la vie  
(l'histoire)"

à la participation aux prises de décisions. (est  
c'est bien ça, la démocratie) par lequel le pouvoir  
redonne à ce pays des unités de  
base comme les entreprises, les universités, les  
centres culturels... et ceux d'ailleurs  
d'ouvrir la France à la culture et à l'économie  
celle de vivre par les différences propres.

Il est dit que l'histoire n'est pas la  
réalité qui fait l'histoire, c'est l'histoire  
qui fait les événements, c'est l'histoire  
l'histoire qui est l'histoire. On pourrait  
dire l'histoire est l'histoire. On pourrait  
dire l'histoire est l'histoire de la culture  
populaire et de la vie des structures  
politiques et de la culture générale  
enfin la vie de la culture générale même  
et l'histoire de la culture générale même  
je terminerai par ce mot d'Émile Zola :  
"l'existence d'un homme est un problème  
de tout les jours."

la conclusion se  
détermine du sujet

proposé.

1800-1850

(1800-1850)

In 1800, the population of the United States was approximately 4 million. By 1850, it had grown to about 23 million. This rapid increase was due to several factors, including high birth rates, immigration, and westward expansion. The Industrial Revolution was also beginning to take hold, leading to changes in the economy and society. The American Revolution had just ended, and the new nation was still in the process of defining itself. The period was marked by significant social and political changes, including the rise of the Jacksonian era and the beginning of the abolitionist movement.

In 1800, the population of the United States was approximately 4 million. By 1850, it had grown to about 23 million. This rapid increase was due to several factors, including high birth rates, immigration, and westward expansion. The Industrial Revolution was also beginning to take hold, leading to changes in the economy and society. The American Revolution had just ended, and the new nation was still in the process of defining itself. The period was marked by significant social and political changes, including the rise of the Jacksonian era and the beginning of the abolitionist movement.

1800-1850

16. Très bien traité, bien construit,  
clairement exprimé - votre  
langue parfaite historiquement ne  
= 20 le 1<sup>er</sup> décembre 1973.

Moult Anne française

Biographie française

Afflux fillet a récemment déposé...  
J'ai toujours et confis, le père c'est la mémoire de l'un ou  
de l'autre. Si les femmes arrivent des consciences de celle  
évidente, elles ont peut-être été celle d'esprit d'opressi-  
vité, celle neutralité de ravine qui lui ont écrits de mesur,  
non pas celui de la mémoire de son propre sexe mais celui  
d'une mémoire connue avec l'homme.

nh  
g.  
6

même - 1

mais

Notre époque veut de connaître une  
fable une conception du progrès et les  
fondements même de notre société sont  
aujourd'hui en proie de mutation: l'homme  
et la femme eux-mêmes sont en proie à  
repenser le rôle qu'ils y jouent.

Ainsi, je commencerai par explorer  
l'évolution des rôles qu'ils ont connus jusque  
présent... Tout repense le développement - fort  
judicieux de nos jours - de leur position dans  
l'histoire humaine, j'envisagerai 3 grands thèmes  
historiques essentiels l'homme: le thème grec  
de l'homme le vainqueur de l'homme, le thème juif  
de l'homme le créateur des créatures et le thème  
moderne de l'homme du mythe de l'homme et de l'homme.

Dès l'antiquité, la femme fut mise au  
marque de la société, l'homme tout était considéré  
- et si même d'y jouer un rôle actif; de plus,  
l'homme était une notion d'homme et de cette  
civilisation: la femme n'était pour l'homme  
que la terre fertile, notre utilité  
au foyer ou métaphoriquement, objet de  
plaisir individuel et individuel. Mais n'est-ce  
l'homme que comme un objet d'exploration personnelle  
de la Louise du bien-être temporel ou bien  
spirituel, pour rendre tout le bien suprême: ainsi,  
la femme peut être étonnante, d'explorer des  
autres qui peuvent être, mais elle peut aussi





d'affaiblir un état de fermeté propre  
à la philosophie.

Une sorte d'évolution de l'état d'esprit  
pécuniaire d'autrefois avec l'expansion de la  
conception juste : en rendant plus l'équilibre  
des sexes au lieu de la création originelle,  
elle produisit aussi le libre consentement et la  
réciprocité des devoirs ; il est frappant de  
constater à quel point le flâneur du Corinthe  
des Corinthes, beaucoup plus érotique mais  
aussi beaucoup plus humain et plus équilibré  
que le flâneur grec du plus ancien, contraste  
avec l'Optique réelle de Thales, et après de  
mysticisme et de dogme sur l'instinct, avec tout  
ce que cela comporte d'instabilité et de  
nature de discernement.

Ainsi, l'ordonnement du christianisme favorisa  
la fusion de ces 2 notions complémentaires,  
mais l'église définitive matérialisamment  
cette synthèse et produisit un système où,  
la pureté de la loi définissant pour la première  
fois l'impuissance du péché, humain, et en  
interprétant le Corinthe des Corinthes comme  
une allégorie des rapports de l'âme avec Dieu :  
des lors, la femme fut considérée comme un  
instrument de péché.

La réaction ne se produisit qu'à la fin  
du Moyen Âge, le mythe de Thésée et sa  
création une influence intellectuelle sur les  
mœurs : considérée lors de ses divers  
contextes soit familial soit religieux, la  
femme devint source de patrie morale. Si  
nous la voyons exaltée par la chevalerie, la  
pédagogie..., nous la voyons encore et toujours  
abaissée et tenue du haut de son monde  
de la méprisance du sacerdoce. De plus, l'homme  
de bien d'ailleurs et elle un "desiré", bien  
plus que de chance propre : la femme



était devenue instrument de conquête et d'affirmation de soi.

Si l'on parle aujourd'hui de libération de la femme, il faudrait donc que ce soit à la manière puis puisse se repérer la place qui lui revient au cœur de la société, et que, de jour en jour, elle y affermit ses droits et sa dignité : pour qu'elle puisse jouir de ces derniers du même titre que les hommes, je pense que ce n'est respect, - venir sur un affaire de temps et de compte - mais ; à nos yeux, la femme est de ce présent et être si parti entière, libre de se choisir ses modalités que spirituelles et affectives, et la seule responsabilité sur l'impro est que, dorénavant, de la sorte comme elle.

Toutefois, on voit actuellement une volonté de négocier certains aspects à cet égard un "féminisme" qui elle soit d'ailleurs bien loin de représenter réellement. C'est à ce point d'extrémisme qui s'est élevée telle adresse ces mots : "L'homme et la femme sont toujours en conflit, ... mais sur... quelque chose avec l'homme.."

Oui, l'homme et la femme sont toujours en conflit : et le jour - prochain, semble-t-il - où il ne s'oppose plus d'un conflit de nature, une certaine tension les opposera toujours par le fait de leur complémentarité réciproque.

C'est ce fait, que représente la sexualité ? Dans notre monde où tout semble nihiliste et nihilisme, elle se justifie elle aussi, que ce soit par des motifs d'ordre biologique ou affectif. Sur le plan biologique, ce consiste sur d'un acte physique, les êtres vivants peuvent se reproduire par simple division : mais, par le fait même, ce mode de développement est



conduit toujours à l'oppression de l'espèce.  
 Toutefois, la sexualité dilue la permanence  
 du type et même lorsqu'on la caractérise des  
 individus, la femelle pourrout à l'identité  
 de l'individu et le mâle à ses territoires.

On pourrait dès lors objecter que l'exemple  
 donne et la polygynie sexuelle pu fournir  
 à l'espèce humaine ce même avantage sans  
 présenter les influences éminemment perturbatrices  
 que pose le dimorphisme sexuel !

en toutes lettres deux

Je dirais volontiers que, dès que la  
 coexistence apparaît, la dissipation des sexes,  
 qui constitue (2) éléments complémentaires, se  
 justifie par la nature de leur reproduction  
 respective et par leur existence mutuelle : on  
 n'y d'entraîne et se complète l'un l'autre, et  
 se définissent et se finissent mutuellement. Et  
 l'absence pu'ils exerce sur leur postérité  
 est source d'émotion, cette émotion est favorisée  
 à un développement de l'émotion vitale ou créatrice.

Par ailleurs, il est très certain pu' du type  
 humain, l'instinct de rapprochement est  
 plus puissant et plus constant pu'il ne  
 serait indifférent à l'équilibre vital. Ce  
 dernier dépasse les besoins et le ne serait  
 fait pu' exécuter cette disproportion est,  
 par la répléation de l'instinct, elle  
 multiplie des intérêts qui sont source d'inspa  
 de coexistence. À ce stade, la motivation  
 totale de la passion : que serait une passion  
 où la sexualité ne serait que facultative ?  
 Où tout conflit intersexuel serait aboli ? À mo  
 ours, la coexistence humaine suppose l'adaptation  
 à une coexistence complémentaire, et la liberté  
 du choix est indissociable des possibilités de  
 refus et donc de la multiplicité des  
 expériences.

Ainsi, l'absence pu' les possibilités



Grand Angle. Française

le 9 décembre 1971

Dictionnaire Française. - (fin.)

exercer l'un sur l'autre éternel toujours.  
 inséparablement posséder comme une machine  
 pour la liberté et l'équilibre psychique  
 individuels, un état d'oppression constante  
 est inévitable entre eux, jusqu'à ce que la  
 confiance et l'exaltation mutuelles permettent  
 l'abandon et la perfection.

Le rôle de la femme desuelle peut-être  
 mériteraient d'être peut de bon ce peut  
 être toujours dû être : non plus celui d'une  
 femme stéréotypée maintenue dans l'ombre  
 de son frère aîné, non plus - si l'on parle  
 celui d'une femme extériorisée à l'image de  
 l'homme peut remplir des fonctions de chef ou  
 de soldat qui économiserait bien mal à son  
 temporel (pour autant peut soit vraiment  
 féminin), mais celui d'une compagne éprouvée  
 ayant pris conscience d'elle-même, et surtout  
 avec l'homme un retour au de la ne conjugal  
 et familiale ouverte sur le monde ; la liberté  
 la liberté et la responsabilité des individus et  
 des responsabilités du couple moderne peuvent  
 d'être le temps et les erreurs d'un être trop  
 rapide, la plus belle des résister sur les  
 puissances de la vie et de leur travail définitive  
 ment depuis.





Maudeline FROLOIRE

18  
20

Le 20 décembre 1973,  
Excellent.

Rédaction : Jokers de Joliet.

ml  
g  
bo

- Au ras du sol, une nuit d'orage de pluie s'est  
épouillée, compacte et luisante comme du jus de  
réprière. - À l'orée du ciel, une lune en grande  
à moitié éteinte effrite de ses reflets jaunes  
les ombres polaires puis s'éteint de la ville  
endormie.

Enfin, la fluidité de l'oubli se met à diluer  
imprévisiblement la tempête structurelle de  
l'obscurité, et le jour se lève.

Gracieusement nostalgique. Une onde sonore  
spasmodique s'écoule le silence, comme une  
généralité d'écouter nous-mêmes puis s'approche  
interditement du l'ore avec un réajustement  
puis s'explique rétrospectivement, un soulèvement  
de sonnet, un profondément de sonnet, l'unité

Non pour former d'air obscur et j'attire  
les yeux, alors même que la foule s'écarte,  
que les pas du sonnet déforment le réel  
dans un glissement jour et ondayant, que les  
totalités spontanées sont leurs dernières forces  
et un bref équilibre. Une lumière livide s'écoule  
entre les rideaux mal fixés et, à nos côtés  
le rétroscopie malin sur lors d'écarter de nuit.

Trop tard. Avec la lassitude espérée puis  
juif les foules alertes, je ne lève courtoisement  
ou ceux du lit déjà, et parfois rationnel  
ne se placent dans l'histoire du sommeil. Trop  
tard. Ours! J'espère encore espérer, je  
bais des yeux et voyant ce Joliet mouillé  
s'élever avec une suspension dérobée sur  
la route de ceux pélerin Joliet, comme  
malin en moi l'attente de cette nouvelle  
journée morte et vide, puis ne faire plus  
le tour d'un bonnet perdu.

bais -1



Des jours d'enlèvement aux nuits, infiniment,  
 et le fil du temps se déroule avec monotonie.

Tu, un jour parais aux autres, la voix qui  
 frissonne aux accents enlaidis d'un son disproportionné,  
 la voix qui orle dans l'atmosphère pesante où  
 la ville s'opulente ... Et encore, le fil du temps  
 glisse, j'entre dans l'air rets le croissant de  
 bronze qui lui partiblement dans la nuit d'ivoire.  
 Il n'y a que et j'y offre, pour rendre à  
 mes rêves une corde raide aux heures nocturnes.  
 Je dors dans l'ambule et dans ~~est~~ <sup>plus</sup> que le jour, tout  
 le passé s'efface.

En tout du monde, je vois la terre soumise  
 comme à sa propre loi, enfoncée dans un  
 jouet rock and roll par le soleil principal, encore  
 toute d'acier. Sa fête est commode et, bien sûr,  
 c'est une lumière si rare qui enlaidit l'univers.

Montrer point du jour ! Etant dans la lune,  
 je suis une un peu et rampe par ma  
 étoile. Mais tout de s'obtient avec exubérance,  
 et n'oppose pas rien de la sorte et communique  
 et puis de la joie ... J'aspire à la fois et dispo, je  
 lui réponds par ailleurs par ma plus étendue  
 journée et je l'admire et l'admire lors du lit à la  
 pensée d'occuper la salle de bain avec ma  
 épouse fraîche, pour profiter le plus vite possible  
 de cette nouvelle journée pleine de promesses  
 et d'incertitude !



Joual Anne-Françoise

19. Préavis !!

Dimanche 20 janvier 1974.

Critique théâtrale: "En attendant Godot,"

(Restaurant d'la R.T.B. lundi 14 janvier à 20h15)

Née en 1948, au lendemain du spectacle  
Joual est de la guerre et de son obscurité,  
au lendemain d'un de l'exploire de la  
libération par l'horreur supérieurement opérée un  
monde de paix et d'espérance, cette pièce de  
Beckett est typique du nouveau théâtre, marquée  
par la déshumanisation et l'absence: la banalité  
est un leurre et l'idéal est inaccessible.

Ainsi, on voit le spectacle et la scène la  
condition humaine dans toute sa insignifiance,  
vouée à l'incommunicabilité et à l'illusion,  
et on n'a pu aller faire de nouvelles dans  
par tous les moyens possibles: certains ont  
appliqué la dénomination d'"antithéâtre", à ce  
genre de pièces, qui n'ont bien évidemment ni  
"lettre", ni intrigue et dont les dialogues sont  
volontairement absurdes et contradictoires; mais la  
fonction essentielle du théâtre n'est-elle pas de  
faire voir au public un certain <sup>aspect</sup> du compor-  
tement humain? Et le théâtre n'est-il pas dans  
la répétition sur l'homme de tout <sup>malheur</sup> ~~malheur~~?  
Absurde et impuissant?

La différence fondamentale entre le  
théâtre classique et le nouveau théâtre ne  
tient pas à l'ère en fait d'une différence  
d'origine: le premier fait percevoir au  
spectateur les éléments des événements et en  
analyse les conflits intérieurs humains dans une  
perspective rationnelle, aboutissant à la  
compréhension du spectacle, tandis que le second  
montre le spectacle de la condition humaine  
en représentant caricaturalement ce qu'elle a  
de désespéré, s'abandonnant simplement à l'interprétation  
du public (et par conséquent susceptible d'interprétation)

mlh  
10.  
10.



ou les directes que doulez.

Ils ont un décret puis la suite et intertextuelle dans le flux de la parole du temps, Beckett nous expose deux éléments qui prient avec leur desin: la parole avec les scénarios d'arriver en d'ailleurs dits, si l'on juge du fait que les deux un recue de conditions, de temps et de lieu qui peut être rapport au public, afin de lui révéler les grandes impuissances humaines d'effort pure et dans toute leur dimension. De plus, il est d'effet pur une modernisation de ces recue d'art sans doute devenue nécessaire surtout lui, pour que l'identification se fasse entre la scène et le spectateur.

par quels moyens?

Ils ont le microcosme qui nous est présenté, la valeur symbolique apparaît vite assez clairement: j'envisage la descente ou générale, un couple hybride entre biologie terre, composé d'un maître valet et impétueux, qui ne peut exister comme tel du reste toujours du il a des témoins tout le monde, et d'un jeune homme d'élite et d'unis, qui ne peut de la littérature que quand on lui ordonne de s'occuper. Quant au couple Méduse-Estropé, représentant de l'humanité ou jeu individuel du femme (à tel point qu'on peut se faire le demander s'il n'est pas le simple dédoublement d'un seul être), il joue que le spectacle d'ambiguïté qui se déroule tout son yeux est toujours nous "naturel".

Ainsi, il semble que l'ordre immuable du monde extérieur et la parole éternelle des événements à quelques détails près, ont fait céder chacun des personnages à la solitude et à la possibilité: dans l'univers de la pièce, l'animalité fait partie du pain (est toujours des quatre personnages) et chacun cherche de temps en temps à fuir le temps et le futur dans un comportement furtif pour lui rendre la certitude de la solitude

24





et de la banalité.

franchement, le dramatique n'est pas fait  
 dans la monotonie de la réalité que dans l'attente  
 d'une issue réelle ; lorsqu'on les dérivatifs  
 d'après les uns après les autres, lorsqu'on les  
 puis-je pour s'interrompre bruyamment dans des  
 silences passifs d'attente, lorsqu'on la volonté  
 impulsive de voir devenir un événement, quel  
 qu'il soit : la déception, et surtout par l'acte  
 de l'identification, ou l'acte d'un retour du  
 individuel et collectif ; et, et après de la déception  
 physique qui se fait par le futur, <sup>de la déception</sup> ~~de la déception~~  
 après l'identification de l'homme malgré lui, c'est  
 toujours de l'acte qui prime et qui est irrévocablement  
 donné.

"En attendant Godot", ne contient ni logique ni  
 morale : et démontre plutôt le triste, l'absurde le  
 théâtre, c'est une pièce qui exploite l'impulsivité  
 de vivre et qui se déroule par le théâtre ;  
 Beckett dit donc à l'œuvre de nous la liberté  
 de dépasser par le théâtre et de réaliser propre  
 la condition dérivative temporelle qui nous le  
 déçoit. Il est évident que si le théâtre qui est le  
 théâtre est assez passif, ce n'est pas par nous  
 mais par nous de l'homme.

l'interférence et la réalisation de cette  
 pièce, que nous avons pu voir lui-même sur le  
 palis de son, n'est pas de brilles à son point  
 de vue : tout est dans et tout est dans et dans  
 leurs rôles de caractères avec une diversité humaine  
 qui a du temps et tout est professionnel et  
 énoncé, quel que soit le théâtre un pitoyable  
 Tasse, catholique et d'après le théâtre, aux côtés  
 de Roland Gullman qui mérite une mention  
 spéciale pour l'interprétation parfaite et simple  
 de la scène, et de la déception et  
 d'après. Enfin, plus encore pour nous - si ce  
 n'est dans la transmission de concepts de l'œuvre.

excellent

excellent !!



la réalisation de tous les contacts potentiels à partir  
 l'écueil du système fluvial : on perdrait les temps  
 morts du judiciaire nous ne pourrions pas les mouvements  
 de la comète, mais certains pourraient contribuer  
 aussi à surmonter le climat de l'étranger ; il est  
 probable que ce succès tiende à la solution même  
 de la pièce, qui porte en elle un caractère  
 profondément inflexible.

---

to determine the total number of  
total number of nodes in the tree  
is to count the number of nodes  
in each level. The number of nodes  
in each level is  $2^{l-1}$  where  $l$  is the  
level number. The total number of  
nodes is the sum of nodes in all  
levels. The total number of nodes  
is  $2^l - 1$ .

Fraçoise : Olympe Lilloétoite(- extrait de Fraçoise, Essais, livre III, Du reproche -

Fraçoise a pari de se consolider que nous nous efforçons de jouer un rôle par rapport à elle. Notre responsabilité est de jeu, pour nous exprimer puis faudrait d'abord l'être et connaître ce qui est l'infini, même si c'est plus difficile et nous renouveau.

Dans le premier paragraphe (→ autres pages). La note de Fraçoise est exprimée et illustrée par deux exemples éducatifs. C'est d'abord un exemple simple et simple qui lui fait entendre les conséquences possibles du comportement d'un adulte et de l'enfant, et le comportement du rôle d'un adulte s'écarterait du rôle, dans même y existe, et qui il abandonnerait dans les conditions de la vie civile. Tout tout apparence accidentelle, les exemples qui illustrent au mieux et l'absence de relativité un autre comportement : celui où une note inférieure s'écarterait au lieu de jeter les responsabilités dans les mains même de l'adulte à l'élève. Si cette idée ne semble pas justifiée Fraçoise l'exprime peut-être avec un peu d'exaspération, qui va jusqu'à faire l'objet d'un pléonaste bien caractéristique :

Dans un deuxième temps (→ page suivante), Fraçoise souligne que notre métier réel n'est pratiquement jamais reconnu par nos élèves : il le fait par une suite de réticences plus ou moins prétextuelles et est freiné par la expérience personnelle : la culture de la peur de la faute et de ce qui est apprécié là où Fraçoise brille par son absence !... Ce paradoxe l'aurait-il noté que, pour le pari, ce n'est pas lui qui travaille à s'illustrer une petite existence : il ne s'



\* jelle ou mardo. pua j'il au lire un p'dicit  
 ou un intérêt individuel. Une foule n're et  
 fronique est donnée à ce portrait à travers la  
 style précis et la rapidité, et aussi de modernité.

Le paragraphe suivant (→ moralité) marque  
 une opposition dialectique avec l'idée qui vient  
 d'être développée, la part le la, qui commence  
 par prendre une ampleur grande de l'optique,  
 pua par le contenu: le succès public est  
 associé au laissez aller privé, et donc au manque  
 de mérite réel. Parfois semble contradictoire  
 et exagérée le fait pour garantir le caractère  
 d'aurait plus sévèrement. J'appel de style  
 obtenu par ce tableau alternativement pompeux  
 et pitoyable, ainsi de l'équilibre. J'obtiens d'une  
 vie équilibrée et restreinte est certainement fort  
 réussi, et permet à l'auteur de mettre en  
 relief les motifs de la deuxième attitude,  
 mais la démonstration ne paraît trop exagérée  
 pour être objective à l'égard de la première!

C'est l'auteur qui arrive donc à conclure  
 que le plus court chemin pour être reconnu par  
 eux-mêmes et à juste titre - ne consiste pas à aller  
 tout, mais ordinairement. Boèce et Alexandre  
 l'affirment: la philosophie est respectée, mais le  
 comportement n'est pas apte à "venir l'honneur  
 ne correspondant à la nature conditionnelle... C'est  
 par cette illustration paradoxale, exprimée avec  
 concision et précision, cette fois, que finalement  
 l'auteur <sup>à nouveau</sup> affirme ce raisonnement.

En résumé, je résumerai simplement à l'auteur  
 d'avoir tenu dans l'exposition à deux reprises  
 et distinctes, la fois pour signifier une attitude,  
 la fois pour en dépasser une autre, des exemples  
 qui se voulaient par leur apparence. Cependant, ces  
 passages sont brièvement notifiés (ex: "On  
 tenait avec hauteur...", "Quand le réprouvent  
 j'y trouvais...",) sont entrecoupés par la justice





des propos qui les accablent : dans une conférence épurée, dans un style dont la simplicité doit négliger les effets, parfois nous expose des vues contemporaines du comportement humain.

Nous, il est toujours très surpris lui que nous pouvons nous en tirer. N'y a-t-il d'autre un patrimoine différent de ce que nous sommes réellement ? Et dit, ce n'est pas toujours un mélange de principe, notions idéologiques qui nous y pousse, comme parfois le laisse un peu librement sous-entendre ce peut être aussi une certaine part du ridicule ou une sorte de conditionnement ou de conformisme, simplement une réaction bien naturelle et ce peut concerner la vie privée - dit-on excepté ce doute est, parfois semble donc bien avoir raison et nous insistons à rester les esprits. D'ailleurs, la connaissance psychologique d'affaires et c'est lorsqu'il n'est que le respect d'un être l'objet est toujours intrinsèquement proportionnel à la familiarité dont on fait preuve, (cela se répercute aussi bien et ce peut concerner le talent pu'ce, ce peut concerner l'école ou la politique ...). Sans doute justement parce qu'on admette seulement ce qu'on juge supérieur à soi, et que l'opinion d'une direction réelle humaine a une telle notion de supériorité. Et, lorsque parfois parle du savoir, dit-il que lui la certitude pu'ce. L'impression peut briller aux yeux d'autrui, et pourrait penser à la conception moderne du défoulement, aussi bien pu'ce opinions esotériques et innombrables de certains hommes d'état ou de redoublés n'ayant plus d'effort à faire pour atteindre leur respectabilité ou leur succès ..

→ notions de considérations modernes, parfois nous tirons aussi toute une philosophie, peut-être apparemment très équilibrée : et est par la probité morale pu'ce devient un modèle pour autrui, et est pour la part pu'il en fixe, pu'

(admiration ≠ estime)



Pourquoi entretenir les relations sociales... moi  
 l'oppression n'a, si moi, je, etc. de préférence  
 et que l'on ne n'a. Il par le propre caractère  
 à assumer et le propre talent à réduire ?  
 Ainsi, e'oil orail tout "avec les yeux et avec  
 moi-même. Pourquoi attendre et attendre de  
 nous à agir avec netteté et confiance : j'espère  
 donc l'opérable ou responsable, le "me. n'ont,  
 de pourquoi j'insiste et fais dans une optique  
 fondamentalement optimiste...



Staudl - France-Soir

15.

1000 pages, deux tomes mai 21

Jeudi 7 mai 1974.

20 - La pensée de Montaigne veut  
Gilberta France-Soir: "Le vrai libéré, sent de  
ce qu'il pourrait toute chose sur soi,  
présente et non vraiment de (soi-même).  
"Sujet."

nlh

10 -  
10 :

considérations complémentaires  
au sujet tiré de  
Montaigne.

Je n'ai pu étudier soigneusement "de la physiologie  
Montaigne exprime notamment l'idée que "le  
vrai libéré, ce qu'il pourrait toute chose sur  
soi"; cette pensée ne semble intéressante à  
plus d'un titre: existerait-il donc plusieurs  
types de libérés, qualitativement différents? Et  
une liberté absolue, quelle pourrait-elle être,  
est-elle réalisable, ou reste-t-elle du domaine  
de l'idéal vers lequel aboutit ce que  
je n'ai véritablement l'ambition?

Ainsi, je tenterai tout d'abord une première  
approche de la liberté, si l'on peut: si nous tenons  
cette considération et l'opération volontaire  
de la personnalité, sans en la substituer par  
la expression, dans une restriction de celle  
et dans une position spatio-temporelle.

Cependant, une première considération  
s'impose d'emblée, c'est que l'être humain  
est fondamentalement limité par la mesure même de  
la condition: le temps qui lui est imparti, le  
milieu dans lequel il vit et le destin qui lui  
confronte ne peuvent varier de la totalité  
tout au plus peut-il effectuer des choix  
dans les limites du possible que la nature  
lui a assignées.

De plus, l'organisation de la vie et  
des actes avec elle ont une certaine  
certitude sur l'homme: elle suppose non  
seulement un contexte spécifique, régi par  
les propres lois juridiques, économiques et  
sociales, mais aussi un contexte historique  
où s'exerce toute une ligne de vie, toute



une optique psychologique et morale, dans l'influence sur l'individu est inévitable. Dans quelle mesure peut-on déléguer à la pression des lois, à la moralité du travail et du capital, à l'exploitation des plus faibles par les plus forts? Et comment se soustraire à la mentalité générale de notre époque, à ses principes ou même à ses préjugés? Même quand nous les désapprouvons, nous ces éléments nous concernent, nous influencent certainement ou non, nous évoluent parfois et nous subissent toujours, sans la simple fait qu'ils constituent les normes de la vie collective, et qu'y déléguer implique par conséquent toutes les difficultés d'une vie en marge de la société. C'est donc dans la limite de règles définies que j'ai connu jusqu'à une liberté relative dans les rapports humains.

Voilà le sujet :

Enfin, on pourrait objecter que l'homme doit maître de ce qui le concerne personnellement... Mais voilà. Il s'agit de lui et de son monde. Et il se peut qu'il puisse toujours prendre position et agir et s'occuper de son affaire et de sa détermination profonde? Je ne m'arrête guère sur un être tel que l'ouvrier, si elle est à suivre le cheminement de ses journées et si souvent de s'unifier, dit peut-être le noble but de "pourrait toute chose sur lui" : mais, à ma guise, il est probable que ce qui soustrait la volonté n'est autre que la conscience de la vulnérabilité.

Nous sommes tous psychologiquement étreints et nous-mêmes, car ce n'est pas en vain que nous sommes conjugués ce que nous sommes : et lorsque notre esprit explore ce souffle de perceptions floues, nous ne pouvons empêcher et nous en rendre que par bribes. Le plus,





si l'homme ne se comprend qu'à travers  
 il peut difficilement prétendre répéter toute  
 les déterminations. Ne relèvent-elles d'ailleurs  
 pas le plus souvent de la passion et de  
 l'impulsion ? Bien des jugements ne naissent  
 pas des préjugés, des axiomes, des dogmes  
 ou des obligations ? Et tout cela ne se traduit  
 pas suffisamment sur le plan de l'expression  
 verbale ou du comportement individuel ?

En fin de compte, ce tableau pourrait  
 paraître bien désolante... Je le vois simple  
 réaliste : je dirais volontiers que tout, est  
 d'origine d'une même constatation de la  
 liberté humaine que devant je fais de la  
 liberté une conception fondamentalement  
 subjective ; ni se saisir l'acte réel un  
 idéal d'un fait saisissable, j'ai donc  
 manifeste. Il n'a rien d'absolu, et peut être  
 exister. Il n'a rien de parfait... Mais  
 pour moi, je préfère ne pas m'arrêter  
 dans l'illusion, même si elle mène à un  
 dépassement de soi ; l'indépendance n'est  
 d'ailleurs probablement pas de ce monde,  
 car elle dépend avant tout de ce qui  
 s'en : et paradoxalement, c'est justement  
 sur l'autoroute ne semble trouver sa  
 place. À partir du moment où ce qui nous  
 affecte à la fois est aussi ce qui nous lie et  
 about, notre dépendance n'est plus une  
 servitude, mais un choix.

Bien





- Analyse littéraire : "Le pédant jové" (Acte II, scène 4)  
Cyrano de Bergerac.

Corbineau, le tuteur voleur de Charles Grap-  
pe, le de Jouvivet une raison au père de  
ce dernier, et lui racontait que son fils  
s'est fait enlever par des Turcs.

C'est son néologisme que Corbineau  
ouvre la scène, en disant : "Hélas, tout  
est perdu, votre fils est mort", pour  
ensuite réviser pu'il "n'est pas mort, non,  
il est entre les mains des Turcs"; contra-  
diction, interruption stupide de Grappe  
(ligne 11) alors que Corbineau commence  
à s'expliquer, révisé obscur de l'antérome  
tout en avoir à donner à ce premier  
passage une suite fondamentalement  
buxtesque. Grappe s'extrome lui-même  
et s'exclame de roulement : "Et ! de  
par le corbel retour de Terlon, dieu  
naître, qui jamais ouit parler que le  
nez fut à Jouv. claud ? pu'il y eût il  
des palètes, des pizzas ni des oeufs ?  
J'aurais maintient volaitenant  
l'obscure de la situation, et dépit  
de l'intervention pédante de Tarpuit,  
valeur de Grappe

Dans un deuxième laps, l'annonce de la  
raison reprise oriente notre attention sur  
les réactions respectives des personnages :  
face à un Corbineau diplomate, soulignant  
le polysyllabe et l'usage de la mission  
ainsi que la morale qui plane sur Grappe  
lui-même, ce dernier manifeste la contra-  
dictoire, l'absolue et prétendait pu'il ne s'agit  
que d'une plaisanterie de mauvais goût



(en ce qui concerne l'aspect), surtout en  
 fulminant contre son fils ("Que diable  
 vient faire dans la patrie d'un Tute ?")  
 Yispu'tei. c'est néanmoins Cathineli qui a  
 mené l'action dramatique, avec emphase.

Enfin, ayant été mis au courant de tout,  
 Grasset se voit forcé de prendre une  
 décision : ou le voir tout d'abord jouir  
 de « être plus pêné dans les intrigues amou-  
 reuses, s'il litère son fils ; ensuite, Grasset  
 manifeste son attachement et <sup>veut lui prouver</sup> ~~prouve~~ ses  
 natures justes : l'offre d'argent aux  
 parents, prêté au cas où lui-même captiverait  
 un Tute, proutuite judiciaire... Son  
 étonnement, traduit par contradictions et  
 répétitions (p. 92), s'oppose à la logique  
 désconcertante de Cathineli qui met en  
 l'insuffisance de ces natures.

Fou de rage, Grasset s'écrit coup d'ôtés  
 d'impressions la décision de céder même  
 monnaie et veut réfléchir : et quand il  
 apprend que c'est une proie bonne pour lui  
 demande, il voudrait que son fils accepte  
 de mourir, car il sera temps plus tard ! Ce  
 n'est que quand Cathineli indiquera qu'une  
 telle conduite pourrait être à Grasset les  
 preuves de sa bêtise, qu'il obtiendra la  
 réponse convoitée.

Dans l'attente, cette scène est houleuse  
 et riche en rebondissement, mais son  
 complot n'est que réellement de fillette  
 et de vaillance, soit en ce qui concerne  
 le complot ou en ce qui concerne la psychol-  
 ogie des personnages !

Si on la compare à la scène III de l'acte  
 5 des "Fouquieres de Jospin", on constate  
 que l'histoire commence par nous parler le  
 personnage, d'abord par un complot de passer,



puis par l'édification, puis encore la  
 nouvelle de l'infortune du fils de Géraud  
 le récit de Corbinelli est toujours par  
 sphère de façon plus simple et plus plausible  
 (promenade sur le puits de Noyes, infortuné  
 à prendre une collision à bord d'une  
 palette surpuce), de même que les réactions  
 de Géraud. Sphère sous notre vu-  
 Géraud sous cette écriture, mais ainsi d'un  
 destinier général pour même !  
 Enfin, le bis. motif : "Que diable allait-il  
 faire dans cette palette ?", est repris de  
 façon plus nette, et plus fois par un- de plus  
 est épuisé.

Tout terminé, j'ajouterais que si  
 sphère a certains aspects cette idée  
 sur celle de Cyrano de Berpette, c'est  
 que la modale ainsi des puellités indé-  
 nables (originalité du thème, équipée  
 de réactions et de répétitions) et que l'o-  
 bjectif le parpère par quelques simples  
 réflexes.

---





Dissociation française : "d'ennui lycéen."

(extrait)

ATH  
no  
60

Dans son article sur "d'ennui lycéen" ("Le Monde", 19 mars 1974), Yves Agnès dit notamment, à propos des élèves d'aujourd'hui : "Ils n'apprécient guère les professeurs qui jouent aux échecs avec eux, les qualifications rapides de dérapages, professeurs presque toujours frouzes et fous ou d'être d'eux des personnalités adultes qui n'osent pas s'assurer leurs rôles et à dépasser leurs convictions..."

Ce pu' une telle dissociation n'est en cause, c'est donc l'absence de l'éducateur vis-à-vis de l'élève : et si cette absence est partiellement affaire de tempérament, elle relève avant tout des buts éducatifs du professeur.

Si l'on examine la manière d'exercer l'éducative - ou du moins qui se veut telle -, on constate qu'elle tente de créer un certain climat affectif : et essayant de s'indiquer dans les temps de ses élèves, le professeur espère probablement favoriser la simplicité, la spontanéité et la solidité au sein de la classe ; dans doute accomplir-il aussi s'indiquer entre le et l'élève, pour se développer de la contre-discipline et peut obtenir un meilleur rendement. Si l'on excepte le cas semi-pathologique d'un éducateur qui développerait ainsi à combler un besoin affectif personnel, il semble donc que cette démarche recourte de bonnes intentions : cependant, la classe présume elle ne seulement l'insuffisance de



ces objectifs, mais aussi l'impopularité de la méthode. Si les enfants soupçonnent à tort toute profaneur d'agir par égoïsme et par intérêt personnel, c'est peut-être la profaneur ou peut-être d'ailleurs de façon mal et bien jugée : ou bien il se force à jouer ce rôle de "capitaine", et la situation est fautive - ce qui nuit sous les aspects positifs qu'elle avait à produire -, ou bien l'inflexibilité de l'éducateur est réelle, et les élèves ont raison de ne pas vouloir s'y conformer.

Est-ce fait, quel est le rôle de l'éducateur ?

- Au jeu érythropoïétique du terme, éduquer signifie conduire lors de l'enfance, celui qui lui inculque la règle délicate de <sup>la</sup> vie à bien l'évolution spontanée d'un enfant ne doit-il pas avoir tout être lui-même un adulte équilibré ?

Parallèlement, il s'agit de préparer l'enfant à assurer son futur statut, et de l'ouvrir à la vie de la société où il va s'intégrer : dès lors, l'éducateur ne devrait-il pas être à l'affût d'un maximum d'activités et d'informations, pour se forger lui-même une conception précise du monde qui l'environne ?

Ainsi, on voit aisément que le climat affectif de l'éducation n'est pas secondaire : bien sûr, il faut aimer les enfants si l'on veut réellement les aider à se réaliser, et la bonne entente d'un groupe de travail favorise certainement les résultats qu'il produit, tant sur le plan intellectuel que sur le plan moral ou social. Mais ce qui est primordial dans toute éducation, c'est justement la formation qu'elle implique de tous ces aspects unifiés.

Dès lors, on conçoit sans peine que



seconda conduita educativa sui suoi es-  
 decisa per lui dopo raccolta l'opinione  
 de la plupart des élèves : n'è mai la force  
 de caractère et la sincérité d'expérience,  
 l'educateur peut devenir ben plus que le  
 simple dispensateur de la science : il peut  
 fournir un exemple d'être unifié, offrir  
 des déterminations profondes et sa propre  
 philosophie de vie. Ten compte di, per la  
 suite, il es résulte des distorsions de vue  
 entre professeur et élèves : ce qui compte,  
 c'est que ces données soient mises à  
 justifier toutes opinions personnelles.

" à travers, à préciser"  
 avant de les fortifier ...  
 Qu'en pensez-vous ?

Die demande précision s'importe donc  
 pour compléter la réflexion de l'auteur :  
 être que, si la sincérité d'un éducateur  
 peut englober l'opinion de certains de  
 ses élèves, l'opinion et la dévotion de  
 ses collègues est incompatible du respect,  
 et même de l'encouragement de toute  
 autre opinion que la sienne, pourvu qu'elle  
 puisse être fondée. Si le professeur surpasse  
 ses élèves par son savoir ou sa maturité, il  
 est bel et bien tout espal face à toutes les  
 valeurs humaines.

Aut

Le respect et surtout pu' il n'y  
 a pu être toujours que l'acte d'application d'  
 considérer l'élève comme un être humain  
 potentiellement complet, ne plus comme un  
 "esprit" impersonnel à façonner et à modeler  
 et finalement, c'est sans doute de la  
 restructuration radicale de l'opinion  
 éducative que découle les changements  
 actuels de la nombre d'enseignants.



Journal Anne Françoise

16/10/60

Bon travail. Langue riche. Réflexion  
personnelle menée à l'air

16-4-1974

Journal Françoise - L'Art, flamme alerte, paillard  
(J. Goulet)  
entraîne en court de route.

ml  
10/60

Donc un de ses genres, extrait de "Enroul et  
Candès", Téléphile Goulet nous fait entrevoir  
de conception existentielle : s'agit d'un travail  
laborieux, où le rigoureux s'allie à la  
fluidité, l'art cherche à contrôler la  
conception du rôle de l'artiste.

Une telle conception jouit immédiatement  
plusieurs questions : l'art se peut-il voir d'une  
création tardive, au risque de toute la  
forme de structure ? Et il réajuste  
roulé à la gestuelle, et donc à la diversité ?  
Et au lieu de copie, se joue-t-il toujours sur  
le réel ?

- Pour de grandes parties ni d'un aspect  
ouïsi direct, je parlais de l'offensive puis  
semble rallier tout le ciel, à savoir que  
l'art est création subjective : je dirais volontier  
que dans un premier stade, la réalité "vraie",  
est transfigurée par l'aspect du extérieur, et  
bien que celui-ci en a une perception supra-  
idée, sa, forme ou couleur - et toute  
particelle ; dans un deuxième stade, le  
extérieur s'attache à la conceptualiser par  
la perception ouïsi bien que l'expression se  
fait elle par énonciation liée à l'oral d'après  
de l'artiste ?

Je parle  
Ainsi, je dirais volontier que ce dernier  
peut envisager les sources, d'inspiration de  
nouveau sans l'implication, sans réalité - selon  
pu'il la transfigure ou non - et pu'il peut  
exprimer les tensions de façon sans  
intermédiaire, sans extrême - selon pu'il  
s'implique plus ou moins dans sa course - sans  
sans la voir, la diviser comme dans  
traduire par la perception concrète de la

Handwritten date or initials in the top right corner, possibly "1/10".

Handwritten notes at the top left, including "Handwritten text" and "Handwritten text".

Main body of handwritten text on the left side of the page, starting with "Handwritten text" and continuing down.

Main body of handwritten text on the left side of the page, continuing from the previous section down to the bottom.



réalité, soit le non-faisabilité profonde de  
du tuberculose.

Dés lors, il faudrait bien parler à l'esprit  
pu ce que l'artiste cherche à exprimer dans  
la œuvre, car c'est tout lui-même : par  
petites foules, la concentration de ses  
vies, lui rend la grippe et les tensions  
profondes, et je pense au moment où il  
la exprime, il s'efforce de la fixer de  
façon à la faire exister et exprimer, sans  
avoir déjà la préconception de la immortalité!  
Ce n'est pas ensuite que il peut être de  
œuvre au grand public, tout pour la faire  
partager que tout le journal à la  
critique, ce qui permet à son expression  
d'évaluer avec lui tout mieux le résultat.

en plus, nous  
plus clairement

- En fait, j'ai écrit tout naturellement à  
présenter les principes qui ne semblent  
indispensables à la création d'une œuvre  
d'art : tout fait contraire aux principes  
personnels à travers la mort, il ne  
semble d'abord que l'artiste a effectivement  
trouvé d'une certaine rigueur technique...  
Traduite ce qui il éprouve de façon unanime  
demande fortement du travail, et la  
complexité d'attente de l'œuvre d'art,  
à ne ~~pas~~ une certaine continuité pour  
soutenir le jeu de l'écriture : jeu de  
"révolutions", parfois qui ont toujours  
soutenu la structure, d'ailleurs, que la  
température par une trace ou une nouvelle  
pu individuelle, la pensée la plus illu-  
plus forte que la souffrance? ...

TAMIE

+

Ce qui demande donc fondamentalement à  
ne peut être qu'une œuvre d'écriture ou  
de l'impression, ce n'est pas seulement la forme,  
mais aussi la violence de la tuberculose : à ne  
oui, il faut qu'une œuvre soit notifiée par



(structure volcanique  
parallèle)

la profondeur et par une certaine élévation,  
pour parvenir à rompre la croûte et  
à soulever celui-ci : par conséquent de la vie, de  
l'inspiration et de la joie de créer, l'air  
dehors déboulait sur la vie et sur la  
joie d'entrevoir] de l'horizon nouveau.



## Dilettaria Françoise:

"Quelle est votre conception du couple?"

La première source d'une adhésion, celle est souvent un véritable culte, d'autant plus absolu qu'il est inconsciemment idéalisé - et est justement pour cela qu'il a surtout d'influence sur votre vie ultérieure même lorsque c'est le contact avec la décevante réalité qui y a mis un point final; pour ne pas, j'ai perdu le bonheur attendant de <sup>vous</sup> vous en voir, mais aussi la marque de tout ce qui n'a réussi: c'est par lui que j'ai réalisé que tout ce qui nous donne de la joie peut aussi nous causer de la peine. Par le simple fait qu'on y tient, c'est par lui que j'ai appris à dire ce que c'est qu'"aimer", avec toute la rude franchise dont que cet état peut <sup>causer</sup> se déprendre. La <sup>1<sup>ère</sup></sup> déception amoureuse est tout double: la <sup>1<sup>ère</sup></sup> souffrance qui excite le cœur, mais à son tour, c'est tout que ce dernier entraîne encore plus de joie par la suite et on peut que l'on retombe dans les mêmes erreurs.

Après ce 1<sup>er</sup> état "érotique", l'on veut <sup>revenir</sup> à un point de la réalité et prend enfin un visage pleinement humain: à son aise, ce n'est qu'à partir d'obtenir qu'on peut méditer la notion de couple, cette dernière consistant de toutes façons d'un individu à l'autre en fonction de ce que l'un veut représenter à ses yeux. Pour ne pas, j'y vois essentiellement 2 composantes essentielles: la tendresse, toute en nuances et qui nait du bien-être que l'autre fait naître en nous par sa présence, <sup>qui est</sup> aussi toute en complémentarité, en complémentarité ou en complémentarité; et ensuite le désir tout entier, qui est une volonté plurielle de faire soi aussi beaucoup de bien à l'autre sur tous les plans: c'est donc que l'un est physique et l'autre est une fusion qui trouve tout son sens.

Ainsi, il semblerait que ce qui foule trop souvent la perfection de cette dynamique, c'est



que tout être est fait pour avoir à l'hyperactivité  
 la "moi" en tout soit dans la préoccupation (de  
 vouloir faire à lui seul tout le bonheur de l'autre,  
 soit dans l'éprouve (d'axer son désir sur la  
 réalisation de sa propre félicité).

Ce qui ressort nettement de tout ceci, c'est que  
 l'œuvre est indissociable de la liberté et du  
 don de soi pour qu'il puisse rendre heureux et  
 éprouver et nier ce pas ce que d'eux, souhaite  
 qu'd il aime ?

D'un côté, la liberté suppose l'élargissement  
 de l'horizon : à moi seul, rien n'est trop beau pou  
 l'être qu'a aime, et il ne doute nullement qu'il  
 nous le plus de relations possible et qu'il fasse  
 une foule d'expériences, et richesses, pendant  
 que moi-même, a fait avec ou dans lui la plus  
 belle œuvre possible aussi pour pouvoir se partager  
 les réalités et être encore plus riche, d'être deux  
 à quoi bon se réfugier sur une île déserte, à  
 quoi bon vivre en vase clos, si c'est pour se livrer  
 l'un l'autre et se livrer mutuellement de toute suite

D'autre part, le don de soi toujours renouvelé  
 fait que rien n'est jamais un dû, ni un acquis et  
 encore : c'est tous les jours qu'il s'agit de se  
 réduire et de se contourner l'un l'autre, c'est chaque  
 jour que l'on peut se rejouir de se retrouver  
 dans la joie comme dans la peine, et de sentir  
 qu'a vit toujours à l'unisson.

Et pourtant, contrairement de ce que l'on croit  
 autour de nous, l'Occident est ce et tout d'une  
 société où le mariage et une coutume ancestrale  
 passée au rang d'institution ? Contrairement de ce que  
 réalisme croit réellement la portée, ou-dela  
 du seul rituel romain ? Une fois l'âme minime  
 repoussé par la norme, le fuyant de peur de perdre  
 la tête et surtout d'implément dans le 3<sup>e</sup> train  
 Société capitaliste aussi, où l'on a tellement  
 tendance à tout ramener et à moi, même en amour





et envie de peu préfèrent le contraire qu'ils  
reçoivent plutôt que celui qu'ils donnent, envie  
de peu voir fraternellement jaloux et n'octroie  
des droits abusifs sur leur partenaire ? Une  
-foi que le mariage est conclu, ces "compromis"  
peuvent ne permettre de se reporter sur leur  
partenaires - consciemment ou non - et leur  
retardement devient vite de la routine ; celle-ci  
implique tôt ou tard le détachement et le  
reproche ; et dès qu'il est question de divorce  
c'est bien souvent une avalanche de mesquineries  
et de batailles qui ensablent irrémédiablement  
toutes les belles promesses, qui n'ont été que  
du vent.

Inversement, je voudrais terminer sur  
l'inverse valeur que je vois dans le mariage :  
où partit du moment où une relation a une  
base stable et où l'on se sent avec l'autre  
en harmonie telle qu'on voudrait partager  
la vie avec lui, l'engagement mutuel d'effort  
de se rendre la plus tendre famille a, au  
départ de la vie à deux, une importance  
essentielle justifiant le fait qu'il se fasse dans  
un climat solennel et symbolique. Mais ce  
c'est le commencement d'une première évolution,  
c'est aussi le commencement d'une autre, où  
il ne s'agit pas d'étouffer son amour dans  
un cadre de droits et d'obligations : ne pas  
devoir être à l'autre, mais vouloir être pour lui  
en un don toujours renouvelé et toujours un  
peu plus riche, et vivre au jour le jour dans  
autre chose que de récolter les fruits d'aujourd'hui  
et de semer ceux de demain.

---

